

Nul des portraits que nous possédons ne donnent une idée exacte de sa figure, sur laquelle les impressions passaient et repassaient comme un souffle sur l'eau, sans laisser de trace. La photographie saisit bien les traits qu'on lui présente, mais elle ne rend pas comme le pinceau l'expression habituelle d'une physionomie. Or, donner le portrait de sir George sans ce reflet qui illuminait toute sa figure, c'est donner le portrait d'un masque, ou plutôt d'un mort, car la vie n'est plus dans ces lignes rigides et dans ces traits compassés que rien n'anime et ne fait vivre.

Mangeant peu, dormant bien, mais pas longtemps, sir George menait une vie réglée, selon l'expression populaire, comme un papier de musique. Entre deux nuits, il ne perdait pas un instant. Sa journée était d'avance distribuée de telle manière qu'il avait plutôt l'air d'obéir à sa montre qu'à la succession de ses idées. Ce qu'il a eu d'affaires en main et ce qu'il en a expédiées est presque incroyable. Il savait travailler vite et bien,—grand art que possèdent peu d'hommes publics. Néanmoins, au milieu de ce mouvement dont il était le centre, le point d'attraction et d'inspiration, rien ne se faisait hâtivement. On courait, on se pressait, on allait à toute vitesse, mais chaque chose ayant passé par une période préparatoire, il s'ensuivait que rien ne se complétait hors de sa surveillance. La multiplicité des genres d'affaires semblait plutôt l'aiguillonner que le dérouter. Chef attiré d'un département, il avait presque toujours deux ou trois autres ministères à diriger, soit à cause de l'absence d'un collègue ou afin d'initier un nouveau ministre à ses fonctions. Sa part de travail au Conseil Privé dépassait souvent la moitié de toute la besogne qui s'y faisait. Et avec cela, il se réservait certaines heures pour la lecture. Les livres lui passaient sous la main par douzaines. Sa méthode consistait à débarrasser le sujet de ses formes d'exposition, de son enveloppe littéraire et à "frapper" la pensée fondamentale de l'auteur. Un volume était lu en une heure, quelques fois en moins de temps, ce qui n'empêchait pas qu'avec sa prodigieuse mémoire il retenait et la substance et les principaux arguments de l'ouvrage. Quant aux lois il les savait par cœur, il pouvait les réciter,—il les avait faites pour la plupart.

Il avait la science des détails dans les écrits de tous genres mais il ne perdait pas son temps à les compléter. Cela regardait ses secrétaires. Aussi écrivait-il rarement. Quant il dictait, les points de suspension qui indiquent le "remplissage" se posaient plus nombreux sur le papier que les mots essentiels, qu'il s'occupait avant tout à faire ressortir et à mettre en place. Une fois la pièce dressée dans toutes ses parties, il la scrutait minutieusement avant de signer.